

Environnement institutionnel des jeux traditionnels d'adultes et santé sociale

Guy Jaouen, président de l'AEJST

Résumé :

Avec la révolution industrielle le développement du temps libre a peu à peu permis de construire un système sportif conforme à l'image de la société marchande environnante, orienté de plus en plus vers l'élitisme et l'industrie du sport, modèle maintenant copié par le système de management des entreprises. Ce processus s'est installé au détriment d'une forme de démocratie participative qui voyait les acteurs locaux prendre entièrement en charge leurs loisirs, dont la pratique des jeux traditionnels. L'environnement originel ainsi que les valeurs d'usage de ceux-ci furent ensuite discrédités, puis relégués au second plan, comme des images d'un monde aux valeurs dépassées.

La présentation du sport moderne comme un processus irréversible de progrès de civilisation aura permis aux différents lobbies du système sportif de s'imposer dans les hauts lieux de décision au niveau mondial. Ce tremplin a été utilisé pour installer un système institutionnel refoulant toute activité non conforme à la nouvelle norme, comme les jeux régionaux de traditions culturelles. Ainsi s'est forgée la rhétorique du mythe du sport auprès des grandes administrations et du public, par l'utilisation des émotions qu'offrent les grands événements sportifs, associées à la mythologie antique ainsi qu'à un besoin spirituel profond, mélangeant communion et identification collective, vénération de l'exploit extraordinaire.

Un des procédés utilisé pour réduire l'impact social des jeux traditionnels fut l'infantilisation, comme dans un processus néo-colonial d'acculturation, ce qui a comme effet secondaire de détruire la solidarité mécanique et d'engendrer des pathologies sociales qui peuvent être profondes. En effet, le Marché qui manœuvre aujourd'hui l'industrie du sport tend à éliminer tous les obstacles qui peuvent l'empêcher de rationaliser et de maîtriser l'économie engendrée par l'activité physique et sportive. Le sport commercial n'est pas un simple divertissement, c'est le résultat d'un choix de civilisation. C'est par plus de démocratie entre les nations, au niveau mondial, plus de pouvoir à la société civile que la société pourra exprimer le plus fondamental des droits : Sa culture dans la diversité, facteur majeur de santé sociale.

Mots clé : acculturation, démocratie, solidarité mécanique, infantilisation, santé sociale.

Le développement du temps libre a été considérable pour les citoyens depuis l'avènement de la période Moderne dans les sociétés industrialisées, surtout après la fin du 19^{ème} siècle, et cet 'espace-temps' dégagé a considérablement changé l'environnement socio culturel de ces sociétés. Celles-ci se sont fortement urbanisées en même temps qu'elles se déconnectaient de l'environnement originel des loisirs dans lequel les jeux sportifs s'étaient développés et trouvaient leur place, c'est-à-dire dans des espaces symboliques ayant des valeurs d'**usage**



Congreso mundial Juegos Tradicionales y Salud Social Peñaranda de Duero, 10 de julio de 2009



remplies de sens pour tous : les fêtes religieuses, les rassemblements festifs liés au calendrier des travaux collectifs dans les campagnes, mais aussi plus récemment les moments de détente dans l'environnement de leur lieu de travail en milieu urbain. Cette situation avait créé une solidarité mécanique, telle que définie par Durkheim¹, ainsi que différentes formes de contrat social liant le groupe. Le monde ouvrier, celui des artisans et des paysans, c'est-à-dire la majorité de la société civile, organisaient leurs jeux dans l'environnement même de leur lieu de travail, le terrain étant fabriqué par eux, ainsi que le matériel. Ce faisant, alors qu'ils n'étaient « rien » dans le monde environnant, ils étaient leurs propres maîtres dans celui de leur jeu, et ce monde s'arrêtait dès lors qu'ils quittaient ce lieu. Dans tout l'ouest Européen, c'est en général dans les concours organisés à l'occasion des fêtes locales et des jours fériés, que les joueurs pouvaient se mesurer à des joueurs externes au groupe habituel.

D'un autre côté, la société industrielle est caractérisée par la volonté d'optimiser les moyens de production afin d'augmenter les profits financiers, imposant la centralisation des décisions avec sa pyramide des pouvoirs, la distribution d'objets standardisés, la rationalisation des tâches. Ces concepts ont naturellement été transférés dans la construction, voulue par les états, des institutions chargées de gérer les sports, et des fédérations nationales à qui aucune autre alternative ne fut jamais vraiment proposée au moment de la construction des sports. C'est ainsi qu'on retrouve dans la devise Olympique « plus haut, plus fort, plus vite » les slogans conformes à la société industrielle élitiste et productiviste. La focalisation des médias autour de la production de résultats en centimètres, en kilos, en secondes, en statistiques, en terme de records, va dans le même sens. L'activité sociale qu'on appelle sport s'est ainsi forgée petit à petit une place dans le temps libéré par le travail. Aujourd'hui le phénomène sportif n'est plus un simple divertissement, c'est un fait de civilisation universel, d'ordre économique, social et politique, même si son image externe donne parfois l'illusion d'une forme simplifiée de fonctionnement social. D'ailleurs le CIO est l'organisation mondiale rassemblant le plus de pays, suivi par la FIFA, avant l'ONU ! Derrière le sport affluent donc des questions et des enjeux majeurs.

Si nous faisons un petit détour dans le passé, il y a cent cinquante ans, rappelons que dans les deux grands empires coloniaux de l'Europe occidentale qu'étaient la France et l'Angleterre, il était ordinaire pour les ouvriers de travailler douze à quatorze heures par jour, une durée plus longue que les siècles précédents. Aux Etats-Unis, le troisième pays à l'origine du renouveau des jeux olympiques de 1896², la semaine était également de soixante-cinq à soixante-dix heures vers 1850. En France ce ne fut qu'en 1841 qu'une loi limita à douze heures par jour le travail des garçons de douze à seize ans, et en Angleterre ce fut en 1847 que le travail fut limité à dix heures par jour pour les enfants de moins de douze ans. Mais ces lois n'étaient en général pas respectées³, obligeant à l'élaboration d'autres lois. Dans certaines grandes villes d'Angleterre, le taux de migration (d'autres régions) allait jusqu'à 40-50 %. En dix années, de 1851 à 1871, c'est au moins 30% des agriculteurs, valets de fermes et bergers qui quittent la campagne anglaise pour émigrer vers les villes ou le Nouveau Monde car pour faire fonctionner la Révolution économique il fallait énormément de bras. La perspective d'emplois moins pénibles, ainsi que le pouvoir d'attraction des villes exhibant leurs richesses, semblaient offrir une vie meilleure à une population campagnarde qui émigra en masse. Cette situation d'exode massif des populations de

¹ Savant français, pédagogue, un des pères fondateurs de la Sociologie

² Les jeux de 1896 ne virent la participation que de 13 pays, et seuls deux d'entre eux présentèrent des équipes, les Etats-Unis et l'Allemagne (les autres n'ayant que quelques participants individuels).

³ Des rapports parlementaires anglais de 1831-1832 (vol. XV. pp. 44, 95-97, 115, 195, 197, 339, 341-342) décrivent des interviews d'enfants de 8 ans commençant tous les jours leur travail à 5 ou 6 heures du matin et finissant à 8 ou 9 heures du soir !



la campagne vers les villes est d'ailleurs une situation contemporaine dans de nombreux pays pauvres.

Le sport moderne comme produit marchand

Les nouvelles activités pratiquées dans le temps libre gagné sur le temps de travail ont très vite intéressé les promoteurs. Puis c'est l'intervention de plus en plus intense des moyens médiatiques qui a construit l'environnement sportif mondialisé d'aujourd'hui. Cette histoire commence avec les journaux et les affiches dès le début du 19^{ème} siècle en Angleterre, mais c'est le direct radiophonique, dont les débuts se situent au milieu des années 1910 aux USA, qui, appliqué aux spectacles sportifs va développer un phénomène où cette activité devient de plus en plus un produit commercial. Ensuite c'est l'image, avec la télévision, qui accentue le développement. L'amélioration des moyens techniques accentuera ce poids suite au lancement des satellites de télécommunications à partir de 1962, permettant des retransmissions intercontinentales et un peu plus tard les images en direct des « événements sportifs ». Parallèlement à cette construction médiatique, comme si elle la nourrissait, on a pu constater la même évolution dans le domaine de l'amélioration technique du matériel, des terrains, des vêtements, etc. Le développement du modèle sportif s'est ainsi construit en permanence avec le développement technologique, modèle que la plupart des fédérations ont rejoint à un moment ou à un autre, chaque système s'engageant à apporter son appui aux autres à condition de tous aller dans le même sens.

Ainsi équipementiers et constructeurs d'infrastructures sportives, médias spécialisés, professionnels de l'industrie du spectacle, sponsors et fédérations s'unissent pour que tous aient des retours sur investissements : augmentation des ventes d'équipements, de l'influence médiatique, des retombées économiques, du nombre de licenciés... Tout est lié. La nouvelle pratique sportive voit progressivement grandir sa valeur d'échange marchand. L'exemple du tournoi de tennis de Roland Garros, à Paris, est significatif. En 1967 le vainqueur recevait un bon d'achat de 150 dollars à dépenser dans un magasin local. Avec l'arrivée des professionnels dans le tournoi, le vainqueur gagne cent fois cette somme dès 1968. La diffusion télévisée en direct du tournoi pendant deux semaines dans les années 1970 produit ensuite un effet vertigineux sur le nombre de pratiquants en France, avec environ cent mille licenciés supplémentaires chaque année ! Aujourd'hui le vainqueur reçoit un chèque représentant huit mille fois le gain de 1967 ! Ce chiffre n'est cependant pas comparable aux 225 000⁴ dollars, par jour, que les sportifs les mieux payés gagnaient en 2007, ni aux deux cent trente milliards de dollars dépensés par l'industrie publicitaire, uniquement aux USA, en 2001.

L'environnement sportif est ainsi devenu par étapes un très fort vecteur économique international, aux puissantes ramifications extra sportives. On pourrait même affirmer que le concept du sport moderne a été l'une des premières activités, non industrielle, à être mondialisée. Au fur et à mesure que le modèle sportif moderne s'installait en prenant la forme d'un processus de progrès de civilisation, on constatait que l'immense majorité de la population concernée dans les pays industrialisés se désintéressait complètement de la façon dont cela se passait. Pourtant, en ne voyant que le côté profitable offert par les nouvelles activités, les citoyens devenaient de fait, de plus en plus, uniquement des consommateurs d'activités récréatives. Nos sociétés ont laissé se mettre en place un système qui était accompagné d'une régression démocratique, et la société civile ne peut que constater qu'elle n'a presque plus son avis à donner. Ce processus a vu le spectacle sportif, tel qu'il est véhiculé aujourd'hui, utiliser commercialement les émotions

⁴ Soit plus de 28 000 dollars par heure de travail, et en quelques jours ce que la plupart des employés gagnent pendant toute une vie dans les pays industrialisés.



du jeu associé à la fête, conditionnant culturellement la société et introduisant un nouveau concept de rapports humains et de consommation. L'activité ludique -les jeux et les sports-, un élément sociétal faisant partie de notre sensibilité émotionnelle la plus profonde, nous a presque échappé. De tous temps les jeux sportifs avaient fait partie du domaine culturel ; la société industrielle les aura fait passer petit à petit dans le domaine économique et commercial.

Toute société dominante cherche à reproduire son modèle

Ce constat est d'autant plus paradoxal pour une société qui, depuis le 18^{ème} siècle, dit en permanence s'inspirer des valeurs olympiques de l'antiquité, car considérer les « Jeux » comme une marchandise ne serait même pas venue à l'esprit des hommes de cette époque. Dans les sociétés démocratiques on peut aujourd'hui observer une tendance à une sorte d'abandon par le peuple de son droit de décision en contre partie de biens matériels, et ceci dès lors qu'il a procédé à son devoir civique, lequel consiste à élire ses représentants politiques. C'est vite oublier que ces droits démocratiques ont été gagnés difficilement, et nous ne sommes pas sans savoir que le monde politique laisse souvent le monde économique établir ses propres règles. Aujourd'hui pourtant, dans les enquêtes réalisées auprès de la jeunesse de plusieurs pays industrialisés il apparaît qu'une majorité a perdu confiance en l'avenir nous dit Olivier Galland⁵, sociologue. Le chiffre est effarant, 74% en France, 68% en Espagne, 64 % en Allemagne, et même 57% en Chine ! Nous pouvons les comprendre, car l'héritage laissé par les adultes est sidérant : des dettes pour leur pays, des dégâts écologiques infligés à la planète au nom de la croissance économique, et un monde (y compris tous les liens de la société : culture, éducation, santé) dominé par des individus que personne ne connaît et pour qui personne ne vote : le Marché et ses spéculateurs. Si les jeunes n'ont pas la chance de faire partie de la petite minorité de « winners », le monde de l'entreprise de s'intéresse pas à eux, et nous avons tous une part de responsabilité dans cette situation.

Nos sociétés industrielles sont malades du consumérisme⁶, pathologie de l'hyper consommation, et le sport commercial qui envahit nos écrans de télévision montre bien que l'industrie du sport applique les mêmes méthodes que la grande distribution. Mais pour développer une hyper consommation rationalisée, il faut standardiser la culture, c'est-à-dire le goût, les pratiques ludiques, l'imaginaire, le spirituel, le tout afin de distribuer au monde entier les mêmes boissons, la même nourriture, les mêmes loisirs, etc. C'est une situation de néo-colonialisme qui mérite que l'on revienne sur le processus de colonisation. C'est sans doute au milieu du 17^{ème} siècle, en Irlande, que furent menées par les anglais les premières expérimentations à grande échelle d'une politique coloniale, justement au moment de l'instauration d'institutions progressistes à Londres avec la chambre des communes. Les Irlandais subirent de nombreuses interdictions, comme parler leur langue dans les lieux officiels, jouer de la musique en public, pratiquer leurs jeux, et tous les interdits habituels lorsque l'objectif final est d'acculturer un pays afin de l'asservir pour en puiser la majeure partie des énergies et richesses. Comme pour le néo-colonialisme, pour soumettre une société il faut donc détruire les références culturelles, la langue des anciens décideurs pour imposer celle des nouveaux, l'organisation économique, le système éducatif, les jeux sportifs. Les jeux, le goût (gastronomique, musical, architectural, etc.), la musique, etc., sont des représentations liées à des référents culturels.

Pour les autochtones les jeux traditionnels d'adultes ont toujours été vécus, avec de nombreux autres éléments, comme une façon de signifier un Nous : « Nous existons, nous créons, nous pensons et nous décidons par nous-mêmes ». Les futures sociétés industrielles se sont ainsi

⁵ Dossier paru dans le journal Le Monde du 10 mars 2009.

⁶ Dans le sens qui lui est donné en sociologie.



développées en imposant de nouvelles superstructures, parfois pour rationaliser et développer l'économie, mais toujours en déstabilisant ou détruisant les sociétés traditionnelles des pays colonisés au nom d'une mission civilisatrice, et leurs propres régions ont souvent subi des politiques proches. Ainsi une part importante de la richesse de la culture immatérielle mondiale, celle qui a nourri nos générations, est en train de disparaître ou a disparu. Pourtant l'importance de cette diversité des pratiques ludiques est de plus en plus affirmée par les travaux des scientifiques, montrant que le jeu a une immense capacité de développer les énergies pour construire les identités individuelles et collectives, il libère et développe l'énergie créatrice. La pratique des jeux traditionnels d'adultes est également, en général, en harmonie avec l'espace naturel.

Dans le sport il faut dompter la nature en lui arrachant des espaces désormais artificiels, mais aussi imposer une domination psychologique aux adversaires, le but n'est pas de jouer mais de gagner. Ce constat est d'ailleurs utilisé dans les entreprises qui demandent à ses managers d'obéir à des objectifs d'excellence⁷, comme dans une compétition sportive où seule la première place est belle. En effet, pour la société industrielle il était naturel, du moins nécessaire à ses yeux, de vouloir développer cette force créatrice comme potentiel économique. De la même façon, il lui était naturel de vouloir tout quantifier et mesurer, car en terme de gestion, l'immatériel est imprévisible et donc risqué. Par ailleurs, si la société industrielle a transformé la plupart des différents domaines de la culture ludique en outils de production économique, elle a voulu conserver une enveloppe mythique à ces espaces car sinon le mirage, le rêve ne marche plus ! De la même façon que les vainqueurs des conflits ont toujours modelé à leur façon l'enseignement de l'Histoire, on peut dire que le système économique dominant a naturellement reproduit un système des loisirs à son image. Ceci nous amène à observer que la victoire sportive est souvent utilisée par les pays pour représenter l'image d'une réussite sociale supérieure pour leur population, image souvent teintée de nationalisme. Le sport n'est donc pas un simple divertissement, c'est un fait de civilisation universel d'ordre économique, social et politique, derrière lequel affleurent des questions et des enjeux majeurs. Donner le pouvoir au système sportif de débattre seul de la problématique du sport serait comme laisser les leaders du commerce de l'énergie débattre seuls du problème de la pollution, et de l'avenir de notre planète !

Le mythe du sport

Comment cette situation a-t-elle pu se mettre en place et pourquoi existe-t-elle toujours aujourd'hui sans que la société civile fasse preuve de la même vigilance démocratique montrée dans de nombreux autres domaines, comme celui du travail, de l'école, de l'alimentation, des droits de l'homme, de la pollution, etc. ? Il semble que nous sommes là dans un domaine tabou, comparable à celui de tous les mythes, où le sport est magnifié, comme autrefois une activité divine. Tous les attributs les plus honorables lui sont associés, sans aucune critique : Instrument de la formation de la personnalité, d'intégration sociale, de santé, de construction démocratique, de formation et d'éducation, d'émancipation, de développement économique et même instrument au service de la paix et de compréhension entre les peuples ! Ainsi, la plupart des personnes font aujourd'hui référence au sport pour imaginer leurs activités physiques, même lorsqu'il s'agit simplement de marcher quelques centaines de mètres pour aller faire des courses.

⁷ La définition du sport de Pierre de Coubertin ne contient-elle pas les germes de l'excès ? : « Le sport est le culte volontaire et habituel de l'exercice musculaire intensif, appuyé sur le désir du progrès et pouvant aller jusqu'au risque. Il doit être appliqué avec ardeur, je dirai même avec violence. Le sport, ce n'est pas l'exercice physique bon pour tous, à condition d'être sage et modéré ; le sport est le plaisir des forts, ou de ceux qui veulent le devenir physiquement et moralement. Rien ne le tuerait plus sûrement que de le vouloir emprisonner dans une modération contraire à son essence. »



C'est le résultat d'une stratégie promotionnelle de type commercial, relayée par les pratiquants et par la machine administrative du système tout entier (administrations, fédérations, équipementiers, etc.). Même s'il n'est pas question ici de dire qu'aucune de ces valeurs n'est véhiculée par le sport, il faut dénoncer l'hypocrisie consistant à dire que le sport est un remède miracle aux problèmes de société ! Les définitions des différentes pratiques d'activité physique sont donc aujourd'hui plus que nécessaires à faire connaître.

Si nous juxtaposons ce discours complaisant au statut institutionnel privilégié donné aux grandes fédérations de sports modernes, cela nous fait penser à une rhétorique. En effet, nous savons tous que le sport de haut niveau, dans de nombreuses disciplines, a souvent des effets néfastes pour la santé et que les sportifs fréquentent beaucoup les salles d'opération des hôpitaux⁸. Ces mêmes sportifs de haut niveau ont également bien souvent du mal à accepter l'idée de redevenir des citoyens « ordinaires ». Dès lors, il est tentant d'user d'artifices pour ne pas tomber dans le vide représenté par l'anonymat de fin de carrière. Comme certains hommes politiques, ils sont déterminés à s'accrocher à leur position sociale, avec des conduites à risque bien connues : la drogue, l'alcool, le doping, la manipulation. « *Pour la plupart des champions, arrêter c'est une petite mort* » disait un ancien champion cycliste professionnel du tour de France. Le problème du dopage n'est donc absolument pas un fait social indépendant du sport mais bien une émergence visible de sa dégénérescence, comme de celle de nos sociétés, et un fait immuable tant que les enjeux financiers seront si importants dans le sport commercial. Quant au sport amateur, comment ne pas penser dans certains cas que la vision éthique de ses dirigeants ne soit pas troublée⁹, voire aliénée, puisque le bon exemple n'est pas donné par le sommet de la pyramide ?

La réalité est beaucoup plus contrastée. Nous savons que selon le club, la condition sociale du pratiquant ou encore la situation sociale du pays, il n'y a pas d'égalitarisme lorsqu'il s'agit de faire se rencontrer des athlètes : Ce sont les athlètes des pays riches qui gagnent les médailles ! On pourrait trouver de nombreux contre exemples aux valeurs listées plus haut, comme le fait que dans de nombreux sports par équipe on ne choisisse que les meilleurs enfants pour jouer, ce qui semble normal pour beaucoup d'adultes, mais qui, pour les éducateurs, est une attitude désocialisante, anti-éducative. Si l'on prend le rôle de compréhension entre les peuples, nous pouvons dire à minima qu'il est très controversé, car il est bien connu que les sports mondialisés sont principalement le reflet de la société occidentale. C'est le cas des sports olympiques où seuls deux d'entre eux ne sont pas occidentaux. Deux chercheurs¹⁰ tunisiens écrivaient en 1985 que « *la culture corporelle mondiale s'était répandue (en Tunisie) depuis la deuxième moitié du 20^{ème} siècle* » après que le pays ait subi l'influence du Protectorat¹¹ français. L'aboutissement fut que les activités physiques se trouvèrent régies par des instances pyramidales « *satellisées par les fédérations internationales et le Comité Olympique* ». Après avoir fait l'inventaire des pratiques ludiques de la Tunisie, l'étude montrait qu'en l'espace de trois quarts de siècle de Protectorat les pratiques corporelles traditionnelles avaient presque totalement disparu.

D'autres exemples existent pour montrer que les sports modernes d'aujourd'hui reflètent bien une forme d'ethnocentrisme. Si nous considérons l'organisation massive de l'émigration anglo-

⁸ Dans les années 1990, une étude montrait qu'en France 85% des athlètes de haut niveau étaient victimes d'une blessure entraînant au moins 5 jours d'arrêt.

⁹ En 1994, une étude faite aux Etats Unis estimait que chaque année un million de sportifs amateurs dépensaient 120 millions de dollars dans l'achat de produits anabolisants au marché noir.

¹⁰ Borhane Errais et Mohammed Ben Larbi - *Ethnographie des pratiques corporelles dans la Tunisie pré-coloniale*. Dans *Histoires sociales des pratiques sportives* - INSEP, Paris, décembre 1985.

¹¹ Système où le pays est sous tutelle pour les forces armées, l'administration et l'économie. Similaire au *Dominion* Britannique. La Tunisie est devenue indépendante en 1956.



saxonne du 19^{ème} siècle pour coloniser le continent Nord américain, l'Australie, et de nombreux autres pays, une des conséquences en fut bien la diffusion au niveau mondial d'une forme de culture ludique et corporelle. Les jeux du Commonwealth sont une des représentations modernes de cette diffusion et les cinquante-trois pays membres représentent un poids politique énorme car ces Jeux sont les plus importants après les Jeux Olympiques. Leur concept fut initié avant même la rénovation des J.O. modernes, dès 1891, avec la création d'une compétition Pan Britannique toutes les quatre années. Si ce projet se fissura avec les premiers Jeux d'Athènes en 1896, un Festival de l'Empire fut encore organisé en 1911, à Londres. En 1930 il s'appelle *British Empire Games* et en 1966, à la Jamaïque, c'est *British Empire Commonwealth Games*.

Aujourd'hui la médiatisation du sport offre au système sportif un terreau très favorable pour se développer. Pour un individu ordinaire cela représente la possibilité de monter tout en haut de la hiérarchie sociale en devenant une sorte de héros de jeu vidéo, un quasi dieu de la mythologie antique avec tous les avantages qui s'y associent. Pour les groupes sociaux défavorisés le système trouve une résonance au travers des grandes célébrations sportives qui répondent à un besoin spirituel profond, mélangeant communion et identification collective, vénération de l'exploit extraordinaire en se glissant par mimétisme dans la peau d'êtres quasi surhumains. C'est aussi la représentation d'un espace hors du temps et des réalités, un nécessaire besoin de retour à la « fête », un peu comme dans les jeux traditionnels. Le monde sportif réclame d'ailleurs en permanence ce droit au temps séparé, à évoluer dans un monde parallèle à la société, invoquant ses propres lois dans cet espace comme au moment des négociations du livre blanc de l'Union Européenne¹², même lorsque cela met en scène des transgressions graves. En Pologne, la corruption généralisée a abouti fin janvier 2006 à la destitution et l'arrestation des principaux dirigeants de la fédération de football, montrant qu'une fédération sportive n'est pas un état dans l'état. La dernière polémique sur les J.O. de Pékin n'a fait que conforter l'évidente connexion entre politique et Jeux Olympiques.

Impact du mythe du sport sur les décisions institutionnelles

La liste des cas concrets montrant une discrimination induite par ce *mythe* du sport, institué par le macro système sportif, est longue, complexe. Des rideaux opaques brouillent la visibilité et protègent le *mythe*, continuant ainsi à transmettre une sorte de rêve dopant. Ce système de « l'intouchable » transparait dans une étude réalisée en 2005 par le Danish Institute for Sports Studies concluant que les éditeurs sportifs des journaux du monde entier sont les meilleurs promoteurs de l'industrie du sport. C'est la principale conclusion d'une des plus grandes études réalisée sur ce sujet et basée sur l'analyse de dix mille articles collectés dans trente sept quotidiens généralistes de dix pays différents¹³. L'enquête déduit que les pages sportives semblent fonctionner comme une branche *marketing* annexe à l'industrie du sport et ne répondent pas à la déontologie attendue chez tout journaliste. Knut Helland, professeur à l'université de Bergen en Norvège et expert du journalisme sportif en déduisait que « *l'activité commerciale autour du sport exerce une telle pression sur le journalisme qu'il est devenu impossible de travailler d'après les idéaux classiques du journalisme* », ce qui est une question fondamentale, touchant directement à la démocratie.

¹² Art. d'Henning Eichberg, Prof. université de Syddansk, Danemark, Institut de recherche pour le Sport, la Santé et la Société Civile (CISC). <http://isca-web.org/filer/football%20European%20Sport%20revised300407.pdf>

¹³ Voir sur le lien www.playthegame.org/



D'autres constats, consternants pour la démocratie au niveau des pays européens, peuvent être faits montrant bien l'interdépendance entre les décisions et le conditionnement politique. La non reconnaissance politique rime en général avec le refus de subventionner les organisations de jeux traditionnels par les états, situation qui est ensuite reproduite par tous les autres étages administratifs : régions, provinces et parfois communes. Cela concerne également le système scolaire où la porte est en général fermée, tant au niveau de la formation des enseignants que de la pratique dans les écoles. C'est ainsi que la plupart des fédérations de jeux traditionnels d'adultes, comme la Boule de Fort en France qui regroupe cinquante huit mille joueurs - troisième fédération en terme de pratiquants de la région *Pays de Loire* -, ne reçoivent en général aucune aide. Ce jeu de la Boule de Fort est principalement pratiqué par des ruraux de condition modeste et les médias français n'en parlent jamais ! A l'inverse, nous constatons que la télévision diffuse de façon régulière des images de jeux quasiment sans adhérents en France, comme les matchs de football américain.

Confrontés à cette absence de reconnaissance institutionnelle les pratiquants des jeux traditionnels ont donc, soit abandonné leur pratique, soit ils ont dû élaborer une dynamique et une créativité pour trouver des solutions permettant à leur jeu de survivre. Ce faisant, les organisations de jeux traditionnels ont développé des qualités déjà présentes dans l'essence même des jeux traditionnels : l'inventivité, la créativité chez un être humain, et surtout la volonté d'être acteur de sa propre vie, valeurs absolument opposées à la situation de *spectateur* – *consommateur* développé par le système marchand. Ce sont toutes ces activités créées autour des jeux traditionnels qui ont forgé leur image d'outil de développement du lien social, ce qui a permis aux clubs et amicales de recevoir du soutien pour leur action « sociale » et « culturelle » de la part des représentants politiques locaux, permettant d'enclencher un processus de reconnaissance dans plusieurs pays d'Europe. Cette évolution a même touché le système administratif, même si les moyens font toujours souvent défaut. C'est également la volonté de certains parlements régionaux qui aura permis que certaines pratiques puissent se hisser à un niveau équivalent aux fédérations sportives, dans un registre associant sport et culture, pour obtenir en quelque sorte un statut officiel de « sport culturel » dans les régions concernées.

Il est aujourd'hui bien connu qu'adopter la langue, la culture -et nous pouvons ajouter les jeux- du système dominant, a toujours constitué une voie de promotion. Ainsi les élites autochtones ont souvent adopté les jeux de leurs maîtres, certainement dans le but de s'élever socialement même si parfois un jeu similaire local existait déjà. Le cas du cricket montre en effet que le jeu pouvait être un espace où le colon acceptait une certaine égalité, du moins le temps d'un match, mais aujourd'hui les rencontres internationales de cricket peuvent prendre l'allure de revanche nationaliste. Platon, le philosophe Grec, déclarait il a environ deux mille cinq cents ans : « si tu veux contrôler le Peuple, contrôle sa musique », ce qui signifie aussi contrôler les temps libres, les moments de fête, les jeux... Cependant, si des formes d'expressions corporelles ont été détruites contre leur gré, les populations sont donc en droit de les reconstruire, conformes à leur environnement culturel et spirituel. Paradoxalement, certains états, comme les anciens pays de l'Europe de l'Est, jugèrent ces reconstructions potentiellement réactionnaires et nationalistes et décidèrent de les détruire ou de les confiner dans un rôle mineur. Ce fut par exemple le cas avec la lutte traditionnelle Grundbirkózás en Hongrie, un des sports scolaires toujours très populaire de ce pays, la lutte Trinta en Roumanie ou encore le Palant, similaire au Baseball, en Pologne, dont les deux premiers furent confinés à la pratique scolaire des jeunes enfants. Nous savons cependant aujourd'hui que les manipulations et récupérations nationalistes sont plutôt liées avec les grands rendez-vous sportifs.

Ces arguments obsolètes continuent d'influencer de nombreux pays dans leur politique d'éducation physique où les jeux traditionnels sont souvent exclus, sauf dans de rares cas,



comme en Espagne où le système éducatif a permis aux jeux traditionnels d'entrer dans les universités d'éducation physique en créant des postes spécifiques d'enseignants. Cette situation dévoile en fait les peurs des macro systèmes politiques ou économiques de voir les citoyens se réappropriés des lieux de débats, de décisions démocratiques, d'être acteur de leur propre vie, refusant la culture de masse imposée par le Marché. Une fois de plus le problème de la reconnaissance des jeux traditionnels se trouve lié à une conception de la démocratie : d'un côté le pouvoir des « experts » nommés par les administrations centrales et de l'autre le pouvoir local permettant l'implication de la société civile dans une démocratie participative ; en d'autres mots les concepts de peuple théorique et de peuple sociologique développés par Pierre Rosanvallon¹⁴.

Démocratie et pratiques sociales en lien avec la Santé

Les pratiques ludiques sont les miroirs des sociétés dit-on, alors nous devons nous interroger quant au bien fondé du système de rencontres uniquement antagoniste mis en place par le système sportif. On ne se soucie pas suffisamment du côté répétitif et des fonctions normatives de ces pratiques se réclamant par ailleurs sans conséquences sur la vie politique (sociale). Après environ un siècle d'existence ce système a contribué à créer une image de « losers » pour les jeunes qui ne sont pas toujours devant, un peu comme si la société industrielle recréait une nouvelle caste pour les premiers de la classe, les « winners » ou « gagnants ». Cependant une société qui fabrique des gagnants, fabrique en contre partie une multitude de perdants constate Albert Jacquard¹⁵, polytechnicien. Persuader toute une partie de la société qu'elle fait partie des « losers », c'est l'infantiliser. L'infantilisation¹⁶, c'est en quelque sorte une déculturation de la pensée critique des adultes. Benjamin Barber, dans son livre¹⁷ sur la régression culturelle et démocratique qui se cache derrière le consumérisme, nous explique qu'un de ses effets pervers est également souvent une radicalisation sectaire des intéressés et une fragilisation de la culture adulte.

Dans les grandes entreprises d'aujourd'hui, ce système de « gagnants » et de « perdants » inspiré du sport moderne est complètement intégré au système élitiste de management, où l'excellence est requise en permanence. L'idée que les progrès de société se réalisent à travers la sélection des êtres humains est appliquée : le marché élimine les faibles et garde les forts. Cette organisation prend sa source dans les idées du « Darwinisme social » de Herbert Spencer¹⁸, pour qui une société 'saine', comme une espèce animale décrite par Darwin, organise l'élimination de ses éléments faibles, dans une sorte d'auto régulation naturelle. Tout système dominant, sans règles pré-établies, a ainsi tendance à exclure ou détruire les éléments qui ne peuvent pas suivre ou ne se laissent pas assimiler. Par définition, cette nouvelle organisation sociale cherche à casser les bases de la solidarité entre employés, soit les fondements de la vieille « solidarité mécanique », alors qu'aujourd'hui tous les discours officiels demandent de recréer du lien social ! C'est comme si on recréait une société avec une sous classe sociale, de nouveaux « intouchables » indous. Ainsi, lorsque l'on juxtapose le discours affiché par l'industrie du sport

¹⁴ *La légitimité démocratique*, par Pierre Rosanvallon, professeur au collège de France, Seuil, 2008.

¹⁵ *Halte aux Jeux* (Olympiques), Stock, Paris, 2004

¹⁶ L'infantilisation est une attitude consistant à agir envers une personne comme envers un enfant incapable de se débrouiller seul. Le système qui infantilise adopte une posture de supériorité vis-à-vis des personnes infantilisées, suggère ce qu'il estime bon pour elles, manifeste une volonté de penser les choses à leur places, enseigne sa morale. L'infantilisation conduit les personnes infantilisées à épouser le point de vue du système.

¹⁷ *Consumed : How Markets Corrupt Children, Infantilize Adults, and Swallow Citizens Whole*, par Benjamin Barber, professeur de sciences politiques à l'université du Maryland, président de l'ONG CivWorld, publié par W.W. Norton, New York, 2007.

¹⁸ Savant anglais du 19^{ème} siècle qui associa les sciences sociales à la biologie.



(voir le chapitre « mythe du sport ») et le résultat de la mise en application de sa politique réelle, le caractère contradictoire est criant. Sport commercial et système mercantile ne font qu'un, et celui-ci est reproduit dans le sport amateur tant qu'il n'y a pas de résistance. Ainsi, comme l'affirme Benjamin Barber à propos du Marché et de l'éducation, « il ne se contente pas d'avoir transformé l'éducation en commerce, il transforme le commerce en éducation ». Ainsi, depuis des dizaines d'années notre société est nourrie de théories qui ne fonctionnent pas en terme de santé sociale, qui sont même contre-productives en terme d'investissement humain.

L'infantilisation des cultures locales (de type néo colonial ou autre), est une façon d'inoculer la honte ou le fatalisme en décrédibilisant le contrat social local. Cet effacement, contraint, des influences culturelles a été étudié par des ethno psychiatres. L'équipe du Dr Carrer qui travaillait sur certaines pathologies¹⁹ très importantes en Bretagne, comme le suicide et l'alcoolisme, a montré qu'à chaque fois on a constaté la perte d'influence du père, car celui-ci représente l'image de l'autorité auprès de la famille dans cette région, or en psychanalyse le rôle du père est de modérer l'influence de la mère chez le jeune enfant. Dans les sociétés matriarcales comme en Bretagne occidentale britophone, ceci est accentué car le manque d'influence du père est sensé être compensé par le phénomène appelé « père extra psychique », c'est-à-dire les coutumes, les rites religieux et sociaux, ou encore le poids du groupe social. Dans ce cas, ce sont le père et le père extra psychique qui sont dévalués. Le Dr Carrer conclut que lorsqu'une culture extérieure est imposée, détruisant les institutions socio culturelles, les effets sont suffisamment sensibles pour créer une « pathologie sociale ». On peut rapprocher ces constats de ceux réalisés auprès des Inuits du Canada qui connaissent le plus fort taux de suicides et d'alcoolisation au monde, ou encore des problèmes des familles d'immigrés dans les banlieues, là où le père ne peut plus exprimer son autorité que dans une langue et à travers des références culturelles désormais étrangères.

Pierre Parlebas nous déclarait²⁰, lors du colloque organisé à Nantes en 2002, que les jeux traditionnels ont « cumulé les indignités », « condamnés par l'Eglise, suspectés par le pouvoir, souvent abandonné aux enfants », ils se sont « réfugiés dans les classes défavorisées », et nous pouvons ajouter que ce processus de dénigrement a été appliqué à l'ensemble des pratiques corporelles populaires. En France, au 18^{ème} siècle, au moment de l'affirmation des idées philosophiques, scientifiques et politiques du siècle des lumières, l'aristocratie et la bourgeoisie montante confinèrent le petit peuple dans un rôle secondaire, négligeable. Ceci se fit au moyen de la séparation symbolique « peuple – enfants » opposée à celle « aristocratie – adultes » nous dit Philippe Ariès²¹. Ainsi, pour eux, la pratique des jeux de fêtes, comme les danses de groupe, collectives, où participent les enfants, étaient des éléments révélateur de « l'enfance » dans laquelle se trouvait le petit peuple, tandis que la danse à deux devenait la danse des classes aisées et supérieures, qui délaissèrent d'ailleurs les jeux sportifs. En Angleterre, l'aristocratie se démarquera en pratiquant des loisirs nouvellement créés à partir de la transformation d'anciens jeux en disciplines sportives, les sports. Ces deux cas sont des exemples de situations allant dans le sens de la théorie de l'Eugénisme²² développée par Francis Galton.

¹⁹ *L'enfant breton et ses images parentales*. Actes de la VII^{ème} rencontre d'études ethno psychiatriques, Institut Culturel de Bretagne, 1986.

²⁰ Dans *Jeux traditionnels – Quels loisirs sportifs pour la société de demain ?* Dir. Guibert J. & Jaouen G., Institut Culturel de Bretagne (2005).

²¹ *L'enfant et la vie familiale sous l'ancien régime*, par Philippe Ariès, Seuil, 1973.

²² L'eugénisme désigne l'action de chercher à améliorer le caractère héréditaire de l'espèce humaine par des interventions délibérées. Plusieurs dérives politiques très graves furent inspirés par cette théorie. Son promoteur fut Francis Galton, savant anglais du 19^{ème} siècle et cousin de Darwin.



Le sport n'est ni vertueux, ni son contraire, de même que les jeux traditionnels ne sont pas des remèdes miracles à nos sociétés. Cependant une société qui crée des discriminations, des situations d'aliénation, ne respectant pas la dignité humaine pour tous, contribue à créer des pathologies sociales graves qui ont tendance ensuite à se transformer en problèmes physiologiques. Il est prouvé que les différentes situations institutionnelles imposées aux pratiques sportives ou ludiques révèlent bien des réalités discriminatoires pour les jeux de tradition culturelle en particulier, et l'éradication des ces discriminations ne peuvent qu'améliorer certaines pathologies sociales. Aujourd'hui, la meilleure réponse au problème global de la santé est une réponse globale par la mise en place de structures sociétales répondant à des critères hautement démocratiques, permettant en premier lieu de replacer l'être humain au centre du système mondial, et non plus le Marché. C'est une nécessité, de façon à ce que chacun soit en mesure d'exprimer le plus fondamental des droits : Sa culture. Claude Lévi-Strauss, le grand anthropologue et penseur, disait ainsi que « la civilisation implique la coexistence de cultures offrant entre elles le maximum de diversité, et consiste même en cette coexistence²³ ». Le remède afin de résoudre les maux qui accablent nos sociétés, c'est plus de démocratie entre les nations, au niveau mondial, plus de pouvoir à la société civile pour une action citoyenne respectueuse de tous. En ce sens, les états qui s'orientent vers une reconnaissance des jeux et sports traditionnels à un même niveau que les autres pratiques sportives modernes favorisent l'amélioration de la santé sociale de leur population.

²³ Discours à l'UNESCO.



Congreso mundial Juegos Tradicionales y Salud Social Peñaranda de Duero, 10 de julio de 2009



Bibliographie :

- BARREAU J.-J. & JAOUEN G., (1998), « *Les jeux populaires, des traditions aux régions de l'Europe de demain* ». Confédération FALSAB.
- (2001), - « *Les jeux traditionnels en Europe - los juegos tradicionales en Europa* ». Confédération FALSAB.
- BARBER B., (2007) « *Consumed : How Markets Corrupt Children, Infantilize Adults, and Swallow Citizens Whole* », W.W. Norton, New York.
- BAXTER W. & JAOUEN G., (1990). « *Celtic wrestling, our culture - les luttes celtiques, notre culture* ». Fédération Internationale des Luttes Celtiques.
- EICHBERG H. (1998). « *A Revolution of Body Culture* » dans *Les jeux populaires, des traditions aux régions de l'Europe de demain*. BARREAU J.-J. & JAOUEN G. Confédération FALSAB.
- (2003). - « *Playing and displaying identity* » dans *Postmodernity and Olympism*. PAWLUCKI A., Academy of Physical Education and Sport, Gdansk.
- (2004). - « *The people of democracy* ». Klim/Ifo, Aarhus.
- GUIBERT J. & JAOUEN G., dir. (2005). « *Jeux traditionnels – Quels loisirs sportifs pour la société de demain ?* » Institut Culturel de Bretagne.
- JAOUEN G. Articles.
- (1989). - « *Gouren, Sport et Jeu de Lutte* », dans *Körperkulturen und Identität*, EICHBERG H. & HANSEN J. Lit, Hamburg.
- (1996). - « *The necessity of preserving and promoting traditional games* », dans *Iº congreso internacional de luchas y juegos tradicionales – Canaria*, Gobierno de Canaria
- (1997). - « *Sports et Jeux traditionnels de Bretagne* », dans *Revue Lo Joa e les Omo*, FENT (Aosta – Italia)
- (2003). - « *L'éducation et la culture au travers de la transmission des jeux traditionnels* », dans la revue Hopala, Brest.
- (2004). - « *The need for unity in Brittany* », dans *The way ahead for traditional sports in the 21st century*, Federation of Indigeneous Scottish Sports and Games, Glasgow.
- (2006). - « *Les jeux et sports traditionnels en Bretagne, Inventaire 2006* », dans *Juegos tradicionales y sociedad en Europa*. LAVEGA P. dir. AEJST, Santander.
- (2007). - « *Un necesario reconocimiento para os xogos tradicionais* ». Dans *Revista Galega de Educación* N° 37, Santiago de Compostela.
- LIPONSKI W. & JAOUEN G. (2003). « *Ethnology of Sport. Special issue of Studies in Physical Culture and Tourism* ». University of Poznan.
- LIPONSKI W., auteur, JAOUEN G., Rédacteur en chef de la version française (2005) – « *L'Encyclopédie des sports – plus de 3000 jeux et sports du monde entier* » – Gründ, Paris.
- PARLEBAS Pierre – « *Jeux, sports et sociétés* » - Lexique de praxéologie motrice - Paris – INSEP Publication, 1999.
- « *Le destin des jeux, Héritage et filiation* », dans *Jeux traditionnels – Quels loisirs sportifs pour la société de demain ?* Institut Culturel de Bretagne GUIBERT J. & JAOUEN G., dir. (2005).
- « *Les jeux traditionnels et leurs destins culturels* », conférence donnée en avril 2008 pour la 1^{ère} rencontre Euro méditerranéenne de l'Ariana, Tunisie.
- RENSON R. (1997), « *The reinvention of tradition in sports and games* », dans *Journal of Comparative Physical Education and Sport*, XIX (2), pp. 46-54.

